

Marie-Odile André, Marc Dambre et Michel P. Schmitt (éds.), *La France des écrivains. Éclats d'un mythe (1945-2005)*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2011.

L'ouvrage *La France des écrivains. Éclats d'un mythe (1945-2005)* dirigé par Marie-Odile André, Marc Dambre et Michel P. Schmitt, se propose d'interroger l'évolution et les transformations d'un mythe national aussi univoque dans les manuels scolaires que problématique quand on se penche sur les pratiques littéraires singulières qui ont marqué le second demi-siècle. Les vingt-trois études rassemblées ici montrent en effet que, dans le dialogue soutenu que de nombreux écrivains établissent avec une France mythique héritée du républicanisme et mise à mal par les conflits récents – la deuxième guerre mondiale, la décolonisation –, les modes d'investissement de l'idéal national oscillent entre attirance et répulsion, nostalgie et dérision, et qu'ils convergent à l'aube du 21^e siècle vers de nouvelles figurations.

Les trois parties du recueil distinguent autant de phases dans ce mouvement de transformation du mythe. La première partie, « Réparations, refondations », évoque l'immédiat après-guerre, à travers divers écrivains habités par le désir de maintenir une image héroïque de la France en dépit des vicissitudes de l'histoire (du côté de la résistance avec Mauriac, Gary et Char, mais aussi chez les Hussards – Nimier, Laurent). La deuxième partie, « Décompositions, fragmentations », se focalise sur le rejet de l'idéal national et de ses enjeux idéologiques : nombreux sont les écrivains à se détourner de la représentation mythique de la France pour la désacraliser (Barthes), à travers un processus de décentrement exalté (Camus, Aragon), de recyclage amusé (Queneau, Vialatte) ou d'évidement écœuré (les Nouveaux romanciers). La dernière partie, intitulée « Disparitions, déplacements », porte sur une littérature plus immédiatement contemporaine, qui entérine l'effacement du mythe national : à travers un regard distant, écrivains français et francophones dénoncent les effets pervers d'une représentation hégémonique de la France qui prétend s'imposer en dépit des particularismes identitaires ou culturels (chez Bergounioux, Massera, Grumberg, mais aussi chez certains écrivains algériens ou belges). L'idée de « nation » est profondément remise en cause, parfois au nom d'un nouveau mythe : celui d'une France supranationale (Sallenave).

L'une des grandes qualités de l'ouvrage est sans aucun doute de montrer que la France des écrivains se dessine souvent dans l'ombre du mythe héroïque et de ses célébrations les plus éclatantes : de la France de la résistance à la France des oubliés, l'image idéalisée héritée du 19^e siècle n'est jamais investie autrement que par ses marges, à travers les bribes d'une imagerie que l'écriture questionne. Ainsi en est-il des vignettes scolaires (chez Guitry ou Bergounioux) ou des figures historiques devenues images d'Épinal, comme Michelet (chez Malraux et Sartre) ou comme le Général De Gaulle (de Mauriac à Barthes). En outre, le recueil permet de mettre en perspective l'idée contemporaine d'une France supranationale ou plurielle, en montrant qu'elle découle d'une lente érosion de ce mythe politique, ethnico-culturel et littéraire longtemps perçu comme fondateur. À travers un mouvement de fascination et de répulsion, ces représentations de la France semblent dépasser et transformer le mythe républicain pour rendre compte d'un présent mondialisé, pour dire aussi les fractures sociales et mémorielles. En cela, les riches analyses littéraires proposées par les articles de ce recueil se font aussi réflexions historiographiques et politiques, en prise directe sur les représentations actuelles de l'identité collective.

Anne Sennhauser